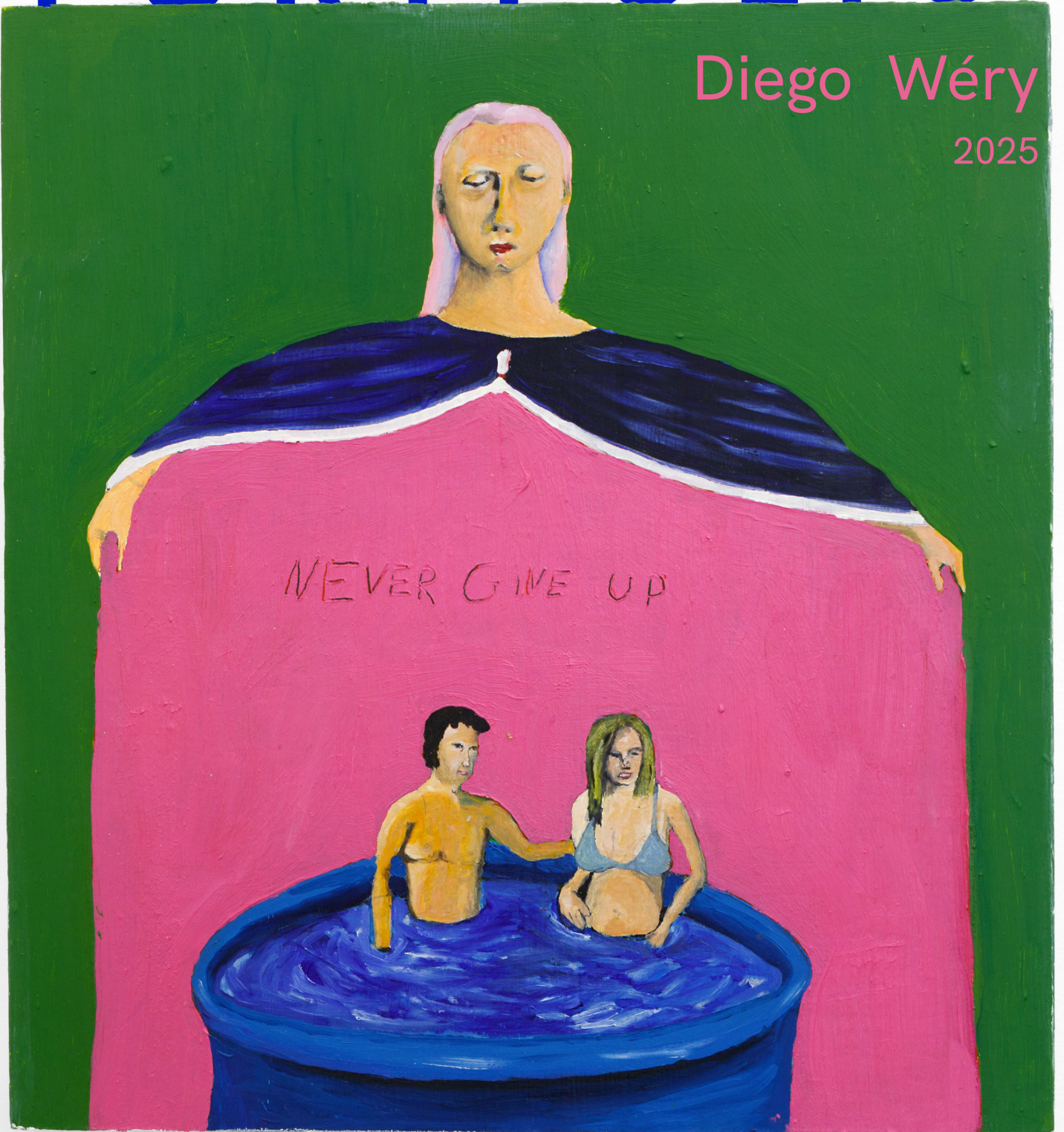


PORTFOLIO

Diego Wéry

2025





Présentation

Je suis Diego Wery, né en 1993. Je me suis installé en 2023 à Marseille. Mon travail est représenté par la Galerie Valeria Cetraro à Paris depuis 2020. J'ai étudié à La Cambre à Bruxelles dans l'atelier de peinture, où j'ai obtenu un master en 2017. C'est lors de mes études que j'ai établi une recherche sur l'installation picturale, avec des dispositifs qui jonglent entre systèmes d'accroche, sculptures et peintures. De 2019 à 2020, lors de la résidence "Le Carrefour des Arts" à Bruxelles, j'ai entamé une recherche sur les images masculines et le couple. Aujourd'hui, mon travail se caractérise par des personnages dans une posture photographique ; ces figures savent qu'elles sont observées.

Les images que je produis sont figuratives et narratives. Je réactualise certains symboles de l'histoire de la peinture pour leur pouvoir significatif, afin de raconter de nouvelles allégories contemporaines.



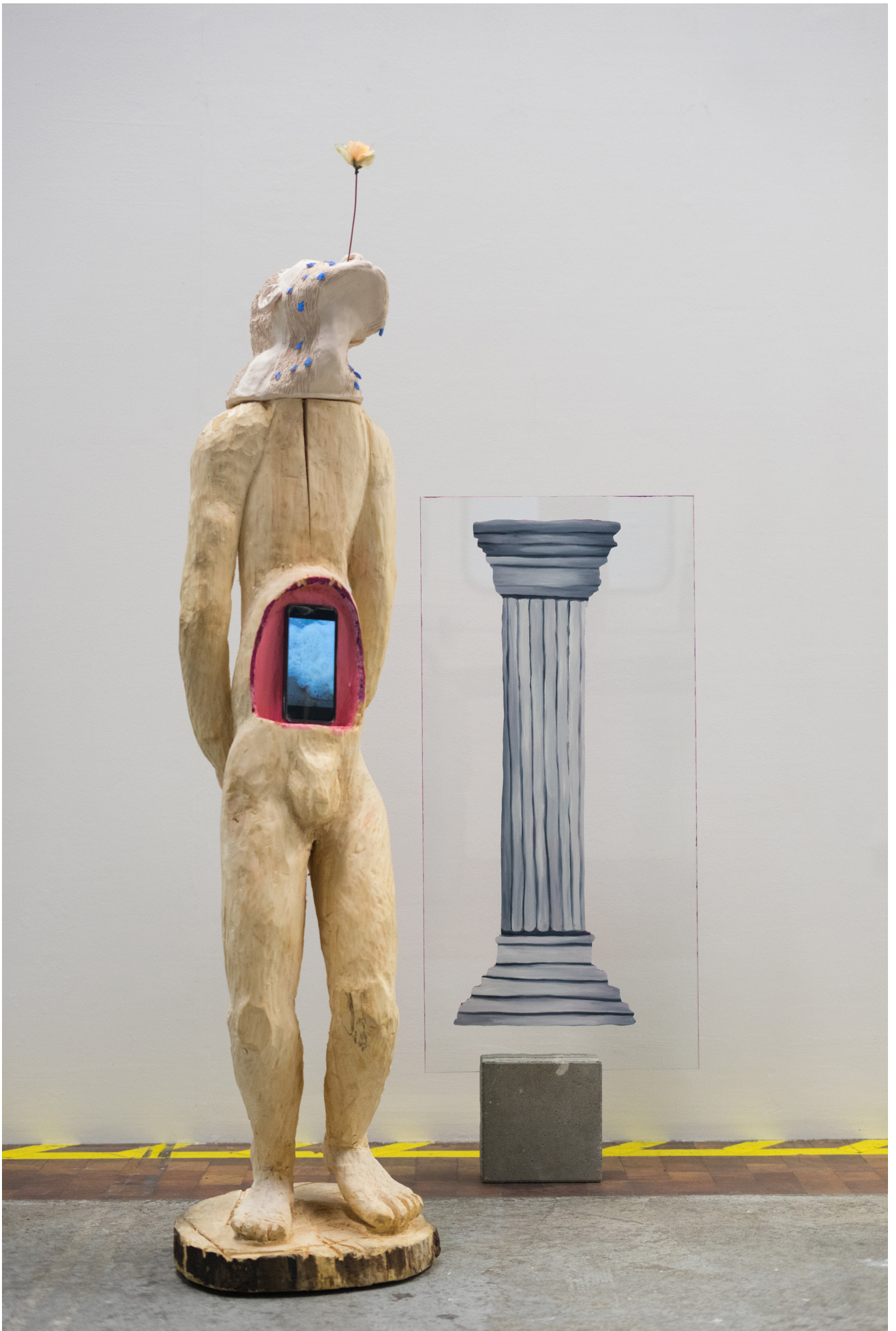
Pleurer comme un ciel

2024, huile, verre, terre-cuite, béton, vidéo, impression et bois, 160 x 150 x 50 cm

Le corps du personnage est sculpté dans un bois que j'ai trouvé dans une forêt. Au niveau du ventre, une vidéo illustre l'écume de la mer du Nord, soufflée par le vent. Dans ses mains repose une photographie, prise au Mexique, d'un arbre dévorant des ruines mayas. Sa tête en terre cuite est parsemée de larmes et arbore un regard fuyant. De sa bouche émerge une fleur en plastique. À ses côtés, une colonne dorique est peinte sur un verre, encadré dans une dalle de béton.

Cette œuvre constitue un amalgame de plusieurs émotions ressenties face à l'omnipotence de l'histoire : être estomaqué, sidéré, pétrifié ou éprouver un profond effroi. Là où les ruines parlent et résonnent trop fort, la ligne du temps forme une boucle. Cet homme ne peut articuler le moindre mot; une unique fleur pousse de sa gorge.









Pleurer comme un ciel
2024, technique mixte, 160 x 150 x 50 cm



Attendre une histoire

2022, huile sur toile, 130 x 180 cm



Un vent nouveau
2024, huile sur toile, 130 x 180 cm



Traveling inversé

2022, huile sur toile, 130 x 180 cm



Fuir en avant
2022, huile sur toile, terre cuite, 115 x 160 cm



Face recto

Habitant pavillonnaire, 2024, huile sur verre et huile sur métal, 61 x 140 cm

Habitant pavillonnaire

2024, huile sur verre et huile sur métal, 61 x 140 cm

Pour la face recto, un personnage dans une pose démonstrative est peint sur une vitre. Sur son torse, une plaque d'aluminium peinte illustre un jardin en été. Deux yeux supplémentaires sur son front nous observent. De l'autre côté, la face verso, la même forme anthropomorphe se dessine. Les yeux se sont transformés en pièces de monnaie, et son abdomen abrite une caverne où se cache un étrange personnage masquant ses yeux face à une allumette allumée.

J'ai grandi dans une maison pavillonnaire rurale. Dans le village, le voisinage était bienveillant, mais chaque jardin était clôturé par une haie plus haute que la taille d'un adulte. Les fenêtres des maisons étaient éloignées des regards extérieurs. Cette peinture joue sur le regard : se montrer, se dévoiler et se cacher.



Face verso

Habitant pavillonnaire, 2024, huile sur verre et huile sur métal, 61 x 140 cm

Indigestion intestinale

2022, huile sur verre et bois taillé, 70 x 130 x 40 cm

Taillée d'une seule pièce dans un tronc d'arbre de tilleul, une colonne dorique sert de support à une plaque de verre peinte représentant un personnage. Cette sculpture est une reprise de l'image de Saint Sébastien. Une grande feuille de laitue dévoile les viscères du personnage. Sa tête est rouge, tout comme ses intestins, et de ses yeux coulent de petites larmes bleues.

Depuis sa canonisation, Saint Sébastien a connu de très nombreuses représentations. Généralement, il n'affiche aucune expression de douleur, malgré les flèches qui le transpercent, et parfois même un air pensif. «Indigestion intestinale» est une reprise de ce paradoxe.





Le couple ou son double

De 2020 à 2022

La série sur le couple s'est réalisée sans que je m'en aperçoive, tant le sujet revenait régulièrement dans mes toiles. Cette série aborde à la fois le couple au sens propre (un homme et une femme) et au sens figuré (l'endophasie).

Il s'agit de couples masculins et féminins qui se portent mutuellement, parfois se

supportent. Paradoxalement, il existe une douceur et une complicité l'un envers l'autre. Le couple amoureux, ou d'autres formes de binôme, constitue le fondement d'une société. Se définir en tant que tel peut être à la fois si simple et si complexe, et cela nous amène à réinventer le couple à travers les longues histoires qui l'entourent.

Le binôme représente également le dialogue intérieur que l'on entretient tout au long de sa vie : l'endophasie. Dans certaines de ces toiles, ce dialogue s'interprète entre soi (la manière dont on se présente au monde) et un alter ego (une créature inventée représentant une émotion), selon le type de dialogue.



Les patineurs

2022, huile sur alluminium, 40 x 30 cm



Le porteur de brouette
2021, huile sur toile, 130 x 180 cm



Adam et Eve

2020, huile sur toile, 130 x 180 cm

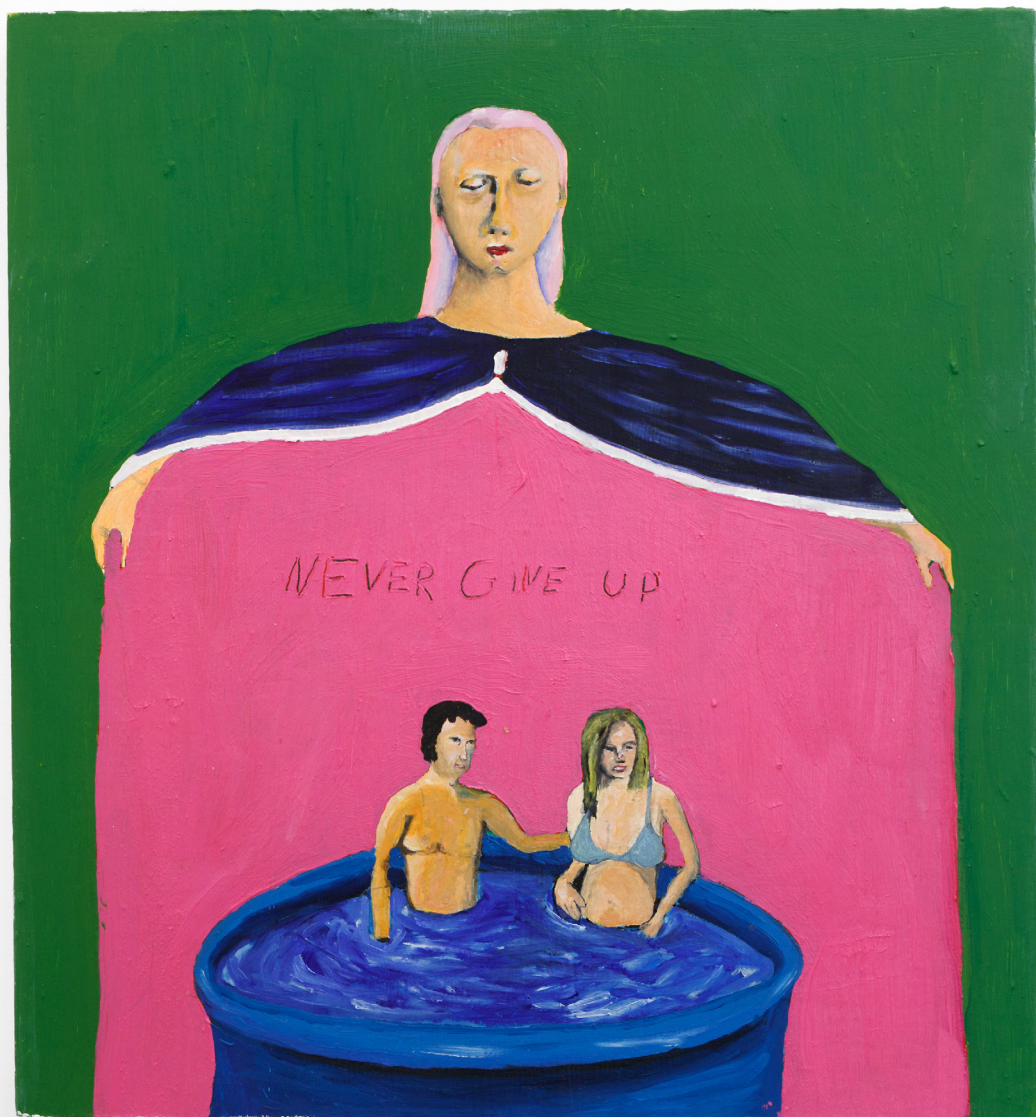


Le couple idéale
2021, huile sur toile, 130 x 180 cm



Va me faire un steak

2020, huile sur toile, 130 x 180 cm



couple occidentaux
2020, huile sur bois, 30 x 40 cm



La danse de notre caméléon

2017, huile sur toile, 130 x 180 cm



La marche de notre escargot
2017, huile sur toile, 120 x 170 cm

Les images masculines

De 2019 à 2022

À cette période, je travaillais dans un foyer pour femmes et leurs enfants ayant perdu leur logement : le Home Victor du Pré à Bruxelles, où j'occupais le poste de régisseur du bâtiment. J'ai côtoyé ces femmes qui se trouvaient dans une situation d'urgence et souvent isolées. Je n'ai jamais rencontré les pères des enfants, mais à travers les descriptions et les histoires

de ces femmes, certains stéréotypes de la masculinité ont émergé.

Soutenu par d'autres actualités et quelques lectures enrichissantes, il m'a semblé impératif de dépeindre une série de grands personnages caricaturaux représentant différentes masculinités.

Il y a un adolescent qui doit inventer une masculinité à par-

tir de ses pairs, un sportif qui cherche à placer la barre toujours plus haute, un vieux boxeur qui se laisse dépérir sur place, un cyclope qui ne peut percevoir la profondeur, et le portrait du Pape Innocent X, dont son image précède son histoire.



Innocence

2022, huile sur alluminium, 30 x 40 cm



Le boxeur
2020, huile sur toile, 130 x 180 cm



L'ado

2020, huile sur toile, 130 x 180 cm



Le cyclope
2020, huile sur toile, 130 x 180 cm



Le sportif

2020, huile sur toile, 130 x 180 cm



Porter son image
2020, huile sur toile, 80 x 100 cm



J'ai peint "Les émergents" de 2018 à 2019. À cette époque, l'immigration vers l'Europe était très médiatisée. J'avais un nouvel atelier spacieux qui me permettait d'aborder de grands formats. J'avais envie de parler, non pas directement

des migrants, mais plutôt des regards portés sur cette situation. Je voulais donner la sensation d'être penché sur le rebord d'une fenêtre, d'où la présence de grosses mains roses au premier plan.

De ce point de vue, on peut tout voir : des naufragés en détresse sortant de la mer, elle-même divisée en plusieurs parties géométriques, comme une carte géopolitique. Cette mer se trouve au centre d'une arène de cirque où de grosses têtes sans



bouche nous observent. Au centre du tableau, un panneau de randonnée indique notre direction.

La dynamique du cirque fait apparaître une certaine dramaturgie théâtrale, où s'offre à nos yeux une profusion

de scènes tant tragiques que grotesques, surréalistes et sublimées. Actions et intrigues s'entremêlent, tandis qu'une sensation d'irréalité flotte dans l'air.

Les émergents

2019, huile sur toile, 390 x 180 cm

Diego Wéry
0033 768.87.63.83
werydiego@gmail.com
www.diegowery.be



Symétrie à l'origine
2018, huile sur toile, 80 x 120 cm